Jean Mélia, *La Vie amoureuse de Stendhal*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5365>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5365

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 539

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Jean Mélia, *La Vie amoureuse de Stendhal* », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5365>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean Mélià, *La Vie amoureuse de Stendhal*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

JEAN MÉLIA, *La Vie amoureuse de Stendhal*, préface de Thierry ozwald, Paris, Eurédit, 2015, 424 pp.

- 1 À l'époque où Stendhal devenait un objet de culte, Jean Mélià, dont le nom était loin de faire autorité, a mis Stendhal en coupe réglée: *Stendhal et les femmes* (1902), refondu en 1909 sous le titre *La Vie amoureuse de Stendhal, Les idées de Stendhal* (1910), et le fort utile *Stendhal et ses commentateurs* (1911, reprint Eurédit, 2012). Léautaud, qui venait de préfacier un recueil des «Plus belles pages» de Stendhal, ne l'a pas épargné: «Quant à la *Vie amoureuse de Stendhal*, n'est-ce pas que c'est beau? On copie les phrases d'un autre, on les met bout à bout, en reliant par d'autres phrases qui ne sont que répétition». Plutôt qu'un «bluffeur» Mélià était un compilateur scrupuleux dont la dévotion pour Stendhal ne fait aucun doute, d'où une succession d'aperçus, entre autres sur «La passion chez Stendhal», «La femme et Stendhal», «Don Juan et Stendhal», «Stendhal et le mariage», «Le féminisme de Stendhal», ou sur les figures féminines dans la *Vie de Henry Brulard*, et même sur les ennemies de Stendhal. Mélià rappelle opportunément que, chez Stendhal, l'amour qui fut la grande affaire de sa vie ne va pas sans l'intelligence de l'amour et du plaisir ressenti en amour. Ajoutons qu'il fut l'un des premiers à corriger l'image de Stendhal qui passait «pour l'homme le plus gai et le plus insensible». Cette histoire des amours de Stendhal prétend le faire connaître «dans sa grandeur et, en même temps, dans toutes ses faiblesses». Elle est, certes, émaillée d'erreurs dues au fait que l'auteur ne disposait que des publications de Stryienski, Chuquet ou Paupe, mais elle peut encore se lire comme une honnête tentative d'analyse psychologique dont les successeurs de Mélià ont tiré profit. Dans sa préface intitulée «Stendhal et ses femmes» (pp. VII-XXXV), Thierry Ozwald, après avoir signalé les mérites de l'ouvrage, propose de l'«aventure sentimentale» de Stendhal une interprétation

fondée sur la «relation privilégiée» entre Henriette Gagnon et son fils. Mais peut-on voir dans le mélancolique Stendhal un homme à bonnes fortunes, un séducteur «frénétique» et «tous azimuts»? Thierry Ozwald nuance son propos en rappelant que loin d'être un Don Juan, Stendhal fut plutôt un Werther. Dans l'érotique stendhalienne l'idéalisation l'emporte.